

Au sommaire

Diane Godin

Numéro 96 (3), 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25903ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Godin, D. (2000). Au sommaire. *Jeu*, (96), 5–6.

Au sommaire

Adaptation

La pratique de l'adaptation est devenue chose courante au Québec depuis une dizaine d'années. De plus en plus de metteurs en scène semblent en effet attirés par ce travail de réécriture du texte non dramatique, y trouvant à la fois l'occasion d'un dialogue privilégié avec une œuvre qui les interpelle et la possibilité de se l'approprier en élargissant le spectre de leur intervention. L'adaptation d'une œuvre qui n'a pas été écrite pour la scène est par ailleurs synonyme de découverte, non seulement sur le plan de l'écriture proprement dite, mais aussi sur celui de la mise en scène, ces deux aspects devant s'adapter, si je puis dire, l'un à l'autre, s'approprier au fil d'un processus jalonné de contraintes formelles et de libertés créatrices. On peut comprendre, dès lors, pourquoi certains metteurs en scène préfèrent se risquer à cette aventure plutôt que de puiser tout naturellement dans le répertoire théâtral ou les textes nouveaux, qui ne demandent, eux, qu'à exercer leur vocation en s'incarnant sur un plateau. L'adaptateur, en fait, devient à la fois lecteur d'une œuvre et auteur d'un texte autre ; ce rôle n'étant pas, du reste, foncièrement différent de celui qu'endossent tout metteur en scène, puisqu'une mise en scène suppose toujours une lecture, une interprétation, une vision. Ce n'est donc pas faute de textes dramatiques que les metteurs en scène optent pour l'adaptation, mais bien plutôt parce qu'un tel acte représente un travail de création exigeant et stimulant qui permet de mettre le texte romanesque, par exemple, en relation avec le concept de théâtralité, ouvrant ainsi la voie à l'invention scénique.

Le passage du roman au théâtre représente donc un défi considérable et une épreuve, en quelque sorte, qui force la réflexion sur l'art de la mise en scène. Le dossier que nous vous proposons ici aborde deux adaptations récentes, fort remarquées, et donne la parole à des metteurs en scène qui réfléchissent sur leur expérience en la matière. Évidemment, nous ne pouvions éviter l'éternelle et redoutable question de la fidélité ou de l'infidélité à l'œuvre source, même si l'on reconnaît aujourd'hui que cette question n'a plus tout à fait la pertinence qu'on lui concédait jadis, dans la mesure où elle se heurte à d'autres impératifs. L'adaptation n'étant pas une reproduction, il serait plus juste, en fait, de parler de respect plutôt que de fidélité. Or, nonobstant l'immense succès qu'ils ont connu, les adaptateurs de *l'Odyssée* ont-ils su respecter l'essentiel du texte homérique ? Marcel Goulet conclut en faveur de l'adaptation présentée au TNM et nous invite à une lecture éclairante, à la fois de cette œuvre fondatrice et du texte qu'en ont tiré Dominic Champagne et Alexis Martin. Marie-Christiane Hellot nous propose ensuite un compte rendu de ce spectacle flamboyant et « intégral », où chaque élément s'alliait pour former une imagerie théâtrale remarquable. Alexandre Lazaridès s'est intéressé, pour sa part, à l'adaptation du célèbre roman de Dostoïevski, *Crime et Châtiment*, présentée au Théâtre Denise-Pelletier ; spectacle virtuose, nous dit-il, pour lequel Igor Ovadis et Serge Mandeville ont fait, somme toute, des choix judicieux. Jean Cléo Godin y va quant à lui d'une réflexion

à partir d'une mise en parallèle des mots « adaptation » et « adoption », deux réalités qui correspondraient peut-être au désir de combler un certain manque. Le metteur en scène et directeur artistique des Têtes Heureuses, Rodrigue Villeneuve, nous parle ensuite de ce que son expérience d'adaptateur lui a appris sur cette pratique jonchée d'« entraves nécessaires », alors que Michel Vaïs nous propose le compte rendu d'une discussion entre Denis Marleau et Didier Bezace, à propos de leur travail respectif et du processus d'approvisionnement qui s'effectue entre théâtre et littérature. Enfin, Guylaine Massoutre s'est penchée sur un essai d'Henri Meschonnic, *Poétique du traduire* ; la traduction et l'adaptation, ici, comportent les mêmes données de base : elles sont toutes deux synonymes d'interprétation et de création.

Créations, relectures, enjeux, et plus encore...

En ouverture à ce numéro, vous pourrez lire l'éditorial de Louise Vigeant, qui nous rappelle quelques faits essentiels au sujet du Rapport de la Commission de la culture et lance du même souffle un appel, tout aussi essentiel, à la cohérence. Côté créations, nous vous proposons, entre autres, des « doublets », où deux spectacles sont placés sous le même éclairage. Ainsi *l'Autoroute* de Dominick Parenteau-Lebeuf et *Mathieu trop court, François trop long* de Jean-Rock Gaudreault offrent tous deux un hymne à « l'âge de raison » ; *Rêves* de Wajdi Mouawad rejoint *les Sept Jours de Simon Labrosse* de Carole Fréchette dans « la tentation autobioscénique » ; tandis que *la Face cachée de la lune* et *la Géométrie des miracles* révèlent « Robert Lepage sous deux angles ». Sous la rubrique Relecture, vous pourrez lire notamment deux articles consacrés à *Électre*, montée par Brigitte Haentjens à l'Espace GO, au printemps dernier : Michel Vaïs fait une critique de la production, alors qu'Alexandre Lazaridès nous en propose une lecture à la lumière des réflexions de la metteuse en scène sur le personnage d'Électre, publiées dans le programme. Aussi dans Relecture, Ionesco, Brecht, Ducharme, Garneau et Tchekhov.

Jeu vous invite également à réfléchir sur quelques Enjeux : le rapport qu'entretiennent directions artistiques et conseils d'administration ; le difficile parcours des jeunes troupes de théâtre, qui ne bénéficient pas toujours du soutien auquel elles auraient droit ; et « le processus de décision des ménages » quand il s'agit d'acheter des billets de théâtre. Enfin, nous vous invitons à faire une incursion dans l'univers du créateur Christian Vézina, de la comédienne Annick Bergeron et de la répétitrice d'œuvres dansées, Ginelle Chagnon.

DIANE GODIN